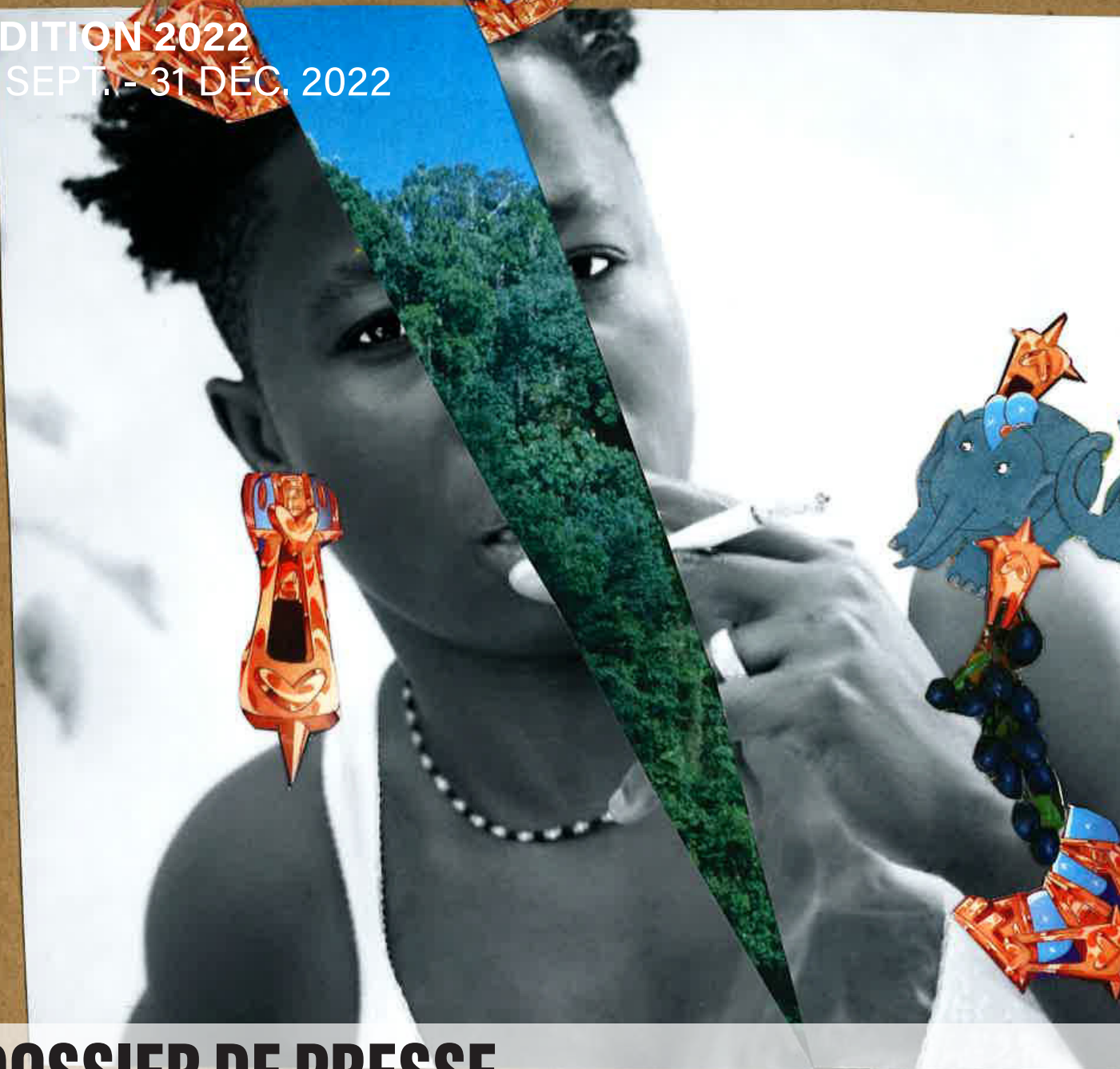


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

ÉDITION 2022
9 SEPT. - 31 DÉC. 2022



DOSSIER DE PRESSE ROBYN ORLIN

SERVICE DE PRESSE :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Morgane Lusetti
01 53 45 17 13

ROBYN ORLIN

*'in a corner the sky
surrenders – unplugging
archival journeys ... #1
(for nadia)...'*

Conception, Robyn Orlin
Avec **Nadia Beugré**
Contribution lumières, Romain de Lagarde
Costumes, Birgit Neppi
Reconstruction du décor, Annie Tolleter
Musique live et son, Cedrik Fermont
Diffusion, Damien Valette
Coordination, Louise Bailly
Direction technique, Beatriz Kaysel Velasco e Cruz

Production City Theatre & Dance Group, Damien Valette Prod.
Coproduction (en cours) Festival Montpellier Danse, Chaillot – Théâtre national de la Danse (Paris).

Chaillot – Théâtre national de la Danse et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.
Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Au coin d'une rue, quand une vie bascule et le ciel perd ses moyens : le solo fondateur de Robyn Orlin, créé à New York dans une boîte en carton, est aujourd'hui repris par une interprète pleine d'éclat et de brio. Une facette inconnue de la chorégraphe rebelle et désopilante.

En 1994, Robyn Orlin passe quelques mois à New York, ayant terminé ses études en arts de la scène et arts visuels à l'Art Institute de Chicago. Frappée par la présence des SDF dans les rues du Lower East Side, elle leur consacre un spectacle métaphorique, performé dans une boîte de réfrigérateur en carton. Ce solo mélangeant actions, mouvements et danse, autant que son parcours à Chicago constitue un tournant dans son travail pour la scène. Et *in a corner...* restera dans un coin de sa tête, pour ressurgir soudainement pendant le confinement de 2020, comme symbole du basculement soudain vers un mode de survie. L'idée s'impose de transmettre cet acte de désobéissance esthétique à Nadia Beugré, danseuse et chorégraphe incarnant aujourd'hui l'esprit et l'énergie rebelles qui caractérisaient la jeune Robyn Orlin.

CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

Du mer. 9 au sam. 12 novembre

Durée estimée : 50 minutes

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Chaillot - Théâtre national de la Danse

Marie Pernet

06 78 84 85 57 | marie.pernet@theatre-chaillot.fr

ROBYN ORLIN

*we wear our wheels with
pride and slap your streets
with color... we said
'bonjour' to satan in 1820...*

Conception, Robyn Orlin

Avec les danseurs de Moving Into Dance Mophatong :
Sunnyboy Motau, Oscar Buthelezi, Eugene Mashiane,
Lesego Dihemo, Sbusiso Gumede et Teboho Letele
Lumières, Romain de Lagarde

Musique, UkhoiKhoi avec Yogin Sullaphen et Anelisa
Stuurman

Vidéo, Eric Perroys

Costumes, Birgit Neppi

Régie général, Jean-Marc L'Hostis

Régie tournée, Thabo Pule

Régie plateau, Jordan Azincot

Administration, diffusion : Damien Valette

Coordination, Louise Bailly

Production City Theatre & Dance Group ; MIDM - Moving Into Dance
Mophatong ; Damien Valette Prod.

Coproduction Festival Montpellier Danse ; Tanz im August - HAU
Hebbel am Ufer (Berlin) ; Chailot - Théâtre national de la Danse
(Paris) ; Le Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique (Nantes) ; Charleroi
danse - Centre chorégraphique de Wallonie Bruxelles ; théâtre
Garonne - scène européenne (Toulouse) ; Château Rouge, scène
conventionnée (Annemasse).

Chailot - Théâtre national de la Danse et le Festival d'Automne

à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Robyn Orlin invente la danse des pousse-pousse, par un hommage aux tireurs des rickshaws sud-africains d'antan. Une fête dansée et chantée pour dire leur joie de vivre, devenue force de résistance, et rendre hommage à l'esprit de la Rainbow Nation.

Dans l'Afrique du Sud des années 1970, quand l'Apartheid faisait rage, les maîtres blancs se faisaient transporter par des hommes zoulous qui tiraient, avec force et habileté, des rickshaws hauts en couleurs. La jeune Robyn Orlin, encore préadolescente mais déjà rebelle, observait leurs parures fantasques et leur sautaillement quasiment dansant. C'était l'époque où se forgeaient ses premières convictions politiques et aussi celle de la création de la compagnie Moving into Dance Mophatong (MIDM), nourrie des traditions zoulous et étendard de la danse contemporaine en Afrique du Sud. Quand elle retrouve aujourd'hui la troupe de Johannesburg, on assiste donc à un retour aux sources partagé. Danse, chants et costumes sont en fête quand les danseurs de MIDM rencontrent le chant bouleversant d'Anelisa Stuurman aka Annalyzer, vocaliste performeuse qui enflamme les clubs de l'Afrique du Sud à l'Europe et crée, avec le compositeur Yogin Sullaphen, un style nourri de slam, tradition autochtone des khoisans et recherche musicale actuelle.

CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

Du mer. 9 au sam. 12 novembre

Durée : 1h10

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13

Chailot - Théâtre national de la Danse

Marie Pernet

06 78 84 85 57 | marie.pernet@theatre-chailot.fr

ENTRETIEN

Les deux pièces, *We wear our wheels with pride...* et *In a corner...*, vous mènent vers des époques passées de votre vie. L'une, vers votre enfance en Afrique du Sud et l'autre, vers vos études aux Etats-Unis, puisque c'est à New York que vous avez créé le solo que vous transmettez aujourd'hui à Nadia Beugré. S'agit-il d'une coïncidence ou y aurait-il une raison plus profonde ?

Robyn Orlin : D'une part, l'idée de transmettre mon solo m'est venue pendant le confinement. J'étais à Berlin, je travaillais chez moi, tout en étant isolée. Je travaillais dans une pièce minuscule et il n'y avait aucune possibilité d'avoir une quelconque activité physique. Cela a fait remonter en moi les sensations que m'avait procuré le travail sur mon solo performé dans une boîte en carton, à New York, en 1994. En même temps j'ai commencé à me dire que le temps était peut-être venu de commencer à archiver mes pièces.

Qu'entendez-vous par archiver votre travail ?

Robyn Orlin : C'est bien ce qu'il me faut désormais tirer au clair et je commence à y réfléchir. En tout cas, l'archivage est peut-être la direction qu'il me faut pendre à l'avenir. Rien n'est certain, mais j'ai aujourd'hui 66 ans et je n'éprouve plus la nécessité ou le désir d'être sur scène. Mais en vérité, tout mon travail a consisté à archiver, car il s'agissait toujours de travailler à partir de mon expérience de la vie et de ce que j'éprouvais.

Commençons donc par ce solo, de son plein titre : *In a corner the sky surrenders*, en français : Dans un coin, le ciel se rend, titre étonnamment bref quand on le compare avec ceux de vos autres pièces. Vous avez créé ce solo à New York alors que vous étudiez à Chicago. Un tournant dans votre approche de la scène ?

Robyn Orlin : En effet, c'est mon titre le plus court ! Ce solo était mon premier travail après mon diplôme, un Master en Beaux-arts au Chicago Arts Institute au département 4D, quater dimensions, donc à vocation transdisciplinaire. Ce qui voulait dire qu'on pouvait en gros faire ce qu'on voulait. C'est à partir de là que j'ai commencé à travailler différemment. Avant, mes créations étaient explicitement politiques et abordaient les problématiques de l'apartheid. J'avais besoin de me détacher de ça puisque je m'étais rendue compte que dans la lutte en Afrique du Sud, il n'y avait pas de place pour moi. Il fallait que je passe à autre chose. Mais en vérité, je ne suis jamais passée à autre chose, j'ai juste changé ma méthode de travail. Aujourd'hui encore les conséquences de l'apartheid prennent une grande place dans mes créations. Tous les problèmes de l'Afrique du Sud existent parce que nous n'avons pas vraiment résolu les questions de l'apartheid.

En quoi consiste le changement d'approche artistique à partir de 1994 que vous venez d'évoquer ?

Robyn Orlin : En étudiant l'art vivant à Chicago, je me suis rendue compte que cette discipline n'était pas une forme de danse, même s'il peut être pratiqué par une personne formée en danse. Mais il s'agit de travailler à partir de concepts et théories de l'art. Cette découverte m'a portée jusqu'à aujourd'hui alors que dans certaines de mes pièces on danse beaucoup, comme justement dans *We wear our wheels with pride and slap your streets with color ... we said 'bonjour' to satan in 1820 ...* Comme tous mes spectacles, cette pièce s'appuie sur un concept fort. Mais dans *In a corner...* il y a effectivement très peu de danse. J'y explore un espace rectangulaire très serré et je ne ressentais

aucune nécessité de danser. Soudainement je comprenais qu'il me fallait danser là où la danse était nécessaire, utiliser la parole à l'endroit où elle est nécessaire et qu'il en va de même pour la vidéo et les objets. C'était ça, le grand tournant.

Comment est né *In a corner the sky surrenders* ?

Robyn Orlin : Quand je vivais à New York, j'avais beaucoup de mal à trouver ma place. C'est une ville très dure. Je ne trouvais pas d'espace de travail, je n'avais pas un chez moi agréable, je survivais difficilement et j'avais du mal à mes connecter avec d'autres artistes. En même temps je n'étais plus toute jeune, j'avais presque 40 ans quand j'ai créé cette pièce. Je me liais d'amitié avec des personnes vivant dans la rue. C'étaient les seules avec lesquelles j'arrivais à entrer en contact sur un mode humoristique. L'un d'entre eux vivait dans une boîte en carton et un jour quelqu'un le lui a volé. Il en était dévasté. Nous sommes allés d'est en ouest dans le secteur pour retrouver sa boîte et puis, nous sommes tombés sur un magasin d'électroménager où on jetait des cartons. Nous en avons récupéré un pour lui et je l'ai aidé à s'installer. Et soudain je me suis dite : « Alors, puisque je n'arrive pas à trouver un lieu pour créer, je vais faire une pièce sur ce que signifie ne pas avoir de lieu à soi, et je la ferai dans un carton ! ». Je l'ai faite ! J'ai finalement trouvé des lieux new-yorkais qui m'ont permis de présenter la pièce.

Vous transmettez aujourd'hui votre solo à Nadia Beugré qui est elle-même chorégraphe mais aussi une interprète de grande force physique et mentale. Comment l'avez-vous connue et que représente ce choix ?

Robyn Orlin : Je connais Nadia depuis longtemps. Je l'ai vue sur scène et elle connaît mon travail. Nous nous sommes rencontrées à ces occasions. Elle est une artiste très intéressante et intelligente. Je suis vraiment curieuse de voir comment nous allons nous approprier cette pièce puisque nous allons y raconter son histoire. Quand je vois ses pièces, j'y vois un potentiel énorme. La couleur de peau est par ailleurs sans importance par rapport à la source d'inspiration puisque le « sans-abrisme » n'a pas de couleur. Le lien entre nous se fait facilement, même si mon français n'est pas très fort et son anglais non plus.

Avec *We wear our wheels with pride...*, vous vous replongez dans des souvenirs de votre enfance, notamment les rickshaws que vous évoquez dans la pièce. Il s'agit de votre deuxième collaboration avec la compagnie Moving Into Dance Mophatong. Que représentent ces rickshaws et leurs conducteurs auxquels vous rendez hommage ?

Robyn Orlin : Les rickshaws étaient un vrai moyen de transport opéré par des esclaves qui s'est établi bien avant ma naissance et même avant l'introduction de la voiture en Afrique du Sud. Même après l'arrivée de la voiture, ils étaient encore utilisés, de façon marginale. Il fallait donc les réinventer et ils sont devenus des attractions touristiques. Le matériel n'était pas la propriété des conducteurs qui devaient les louer et payer pour leurs places de stationnement. Pour eux, la vie était dure et douloureuse. Tous étaient des hommes et ils mouraient avant d'avoir 35 ans. Mais ils ont transformé leurs voitures en expression très colorée. Ils portaient des tenues multicolores et des coiffes à cornes de vache spectaculaires. Cette flamboyance était l'expression d'une joie de vivre malgré tout, mais aussi d'une compétition entre les conducteurs qui s'est développée petit à petit. Aujourd'hui, les rickshaws existent encore à Durban mais pas à Johannesburg, et ils ne ressemblent en rien à ceux

BIOGRAPHIE

de mon enfance. Ils n'ont plus rien de flamboyant.

Quelles impressions vous ont laissé ces hommes ? Utilisez-vous ces rickshaws pendant votre jeunesse ?

Robyn Orlin : Je n'ai jamais fait une seule course. Mes parents considéraient comme politiquement incorrect d'utiliser ces rickshaws. Quand je les ai découverts, je devais avoir entre quatre et six ans. Les conducteurs étaient magnifiques, de vrais danseurs en train de faire basculer leurs passagers de haut en bas, comme pour s'égayer. Mais c'était aussi une manière de faire sortir leur frustration politique et sociale, de refuser le rôle de victime. C'était une forme de résilience et résistance par rapport à leur condition de vie. Ils portaient des chaussures très particulières dont ils fabriquaient les semelles à partir de pneus. Je les observais en tapant le sol avec ces sandales. Pour la petite fille que j'étais, ils étaient comme des anges. Je n'avais jamais rien vu de tel, c'était une expérience mystique.

Quel rôle leur donnez-vous dans la pièce, et comment ?

Robyn Orlin : Aujourd'hui je suis âgée et je réfléchis à mon enfance, à l'apartheid, à mes souvenirs. Ma mère, Rhoda Orlin, était chorégraphe à Johannesburg et travaillait dans des productions de comédies musicales, avec des danseurs, chanteurs et musiciens noirs. Elle menait aussi des recherches sur les danseurs de la danse Gumboots inventée par les esclaves qui travaillaient dans les mines. Comme tout le monde en Afrique du Sud avec une conscience politique, nous étions pris entre la connaissance de l'origine des rapports de domination et l'impossibilité d'y remédier. Pendant le confinement, à Berlin, je me souvenais de ces conducteurs de rickshaw qui n'ont jamais été valorisés, alors qu'ils ont joué un certain rôle dans la lutte contre l'apartheid. Je veux leur rendre hommage avec cette pièce, où chaque danseur représente un conducteur de rickshaw et tente symboliquement d'entrer en contact avec les ancêtres pour qu'ils puissent reposer en paix. En Afrique du Sud, on crée des *memory cloths* à l'honneur de personnes défuntées importantes. Selon ce principe, les danseurs composent en direct des monuments visuels, en signe de respect et de reconnaissance pour veiller les morts et les célébrer en même temps.

Quels sont les liens entre les danseurs de Moving into Dance Mophatong et les conducteurs des rickshaws ? Certains ont-ils eux-mêmes des liens familiaux avec ces travailleurs ?

Robyn Orlin : Les conducteurs des rickshaws appartenaient au peuple zoulou. Deux des danseurs, Oscar Buthelezi et Sbusiso Gumede, sont zoulous. Je leur ai demandé de faire des recherches sur leur histoire familiale, mais l'état très pauvre des registres ne leur a pas permis d'en savoir plus. Les autres viennent d'autres régions. Ils ne sont pas zoulous et ont donc d'autres danses traditionnelles. Dans la pièce, nous nous amusons de ces différences. J'ai demandé aux danseurs qui ne sont pas zoulous, de ne pas prétendre de l'être, de ne pas imiter la danse zoulou. Leurs ancêtres étaient probablement esclaves dans les mines de charbon ou d'or ou personnel domestique chez les colons blancs. Donc il n'était pas difficile pour eux de se relier aux sensations des zoulous. La mémoire de l'apartheid reste très vivante dans le pays.

Robyn Orlin

Robyn Orlin est née en 1955 à Johannesburg. Surnommée en Afrique du Sud « l'irritation permanente », elle révèle, à travers son œuvre, la réalité difficile et complexe de son pays. Elle y intègre diverses expressions artistiques (texte, vidéo, arts plastiques...), afin d'explorer une certaine théâtralité qui se reflète dans son vocabulaire chorégraphique. On lui doit notamment *Daddy, I've seen this piece six times before and I still don't know why they're hurting each other* (1999) qui a obtenu le Laurence Olivier Award de la réalisation la plus marquante de l'année, ou encore *Beauty remained for just a moment then returned gently to her starting position...* (2012), spectacle d'ouverture de la saison sud-africaine en France en 2013. En avril 2018, Robyn Orlin reprend la mise en scène de la pièce *Pygmalion* de Rameau, en résidence à l'Opéra de Dijon, en collaboration avec Emmanuelle Haïm à la direction musicale. En coproduction avec l'INA et ARTE, elle réalise son premier film «*Hidden beauties, dirty histories*» en octobre 2004. Robyn Orlin a été nommée Chevalier de l'Ordre National du Mérite en 2009 et Chevalier des Arts et des Lettres en 2015.

Robyn Orlin au Festival d'Automne à Paris :

- 2001 *F...(untitled)* (Théâtre de la Cité Internationale)
- 2007 *Imbizo e Mazweni* (Maison des Arts Créteil)
- 2009 *Babysitting Petit Louis* (Musée du Louvre)
- 2010 *Walking Next to Our Shoes...* (Théâtre de la Ville)
- 2011 *...have you hugged, kissed and respected your brown Venus today?* (Théâtre de la Ville, CENTQUATRE, Le Théâtre des Bergeries, Théâtre Romain Roland - Villejuif, l'Apostrophe - Cergy-Pontoise)
- 2013 *In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...* (Théâtre de la Bastille)
- 2016 *And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...* (Théâtre de la Bastille)
- 2019 *Les Bonnes* (Théâtre de la Bastille ; Théâtre Louis Aragon, Scène conventionnée d'intérêt national Art et création - danse - Tremblay en France)

Propos recueillis par Thomas Hahn

